



Commission d'art sacré

Saints franciscains Eglise de la Nativité de la Vierge Montmirey-le-Château

Le 4 octobre, l'Eglise fête saint François d'Assise.

Le témoignage de vie de cette grande figure de sainteté est, aujourd'hui encore, riche d'enseignement au point que le pape François a choisi de mettre son pontificat sous son patronage.

Pour le fêter, à notre façon, avec toute la famille franciscaine, je vous propose de nous rendre au nord de notre département, dans la paroisse du Mont-Guérin, à Montmirey-le-Château.

C'est là que se trouve un cycle de 6 tableaux, d'environ 140 cm de haut sur 220 cm de large, représentant des épisodes marquants de la vie de saint François et d'autres saints franciscains.

Datant de la première moitié du XVIIIème siècle, selon l'étude menée par Sylvie de Vesvrotte, conservatrice des antiquités et œuvres d'art du Jura, ils pourraient provenir d'un couvent franciscain ou capucin voisin (Pesmes, Dole, ... ?) et acquis à la Révolution lors de la vente des Biens Nationaux. Ils étaient disposés dans l'église jusqu'aux années 1960, période à laquelle ils furent décrochés et entreposés dans le grenier du presbytère.

« Retrouvés » il y a quelques années en mauvais état de conservation, la municipalité qui en est propriétaire -ils sont mentionnés dans l'inventaire de 1905- a obtenu leur inscription au titre de Monuments Historiques et a décidé de les faire restaurer. C'est le cas pour deux d'entre eux qui ont retrouvé leur place dans l'église en novembre 2018 ; deux autres devraient l'être prochainement.

Que cette initiative soit l'occasion de remercier nombre de municipalités qui prennent ainsi soin de notre patrimoine commun afin qu'il soit vu et admiré de tous, afin qu'il soit source d'enseignement et de prière pour les paroissiens.

Des épisodes de la vie de trois saints franciscains sont représentés : saint François d'Assise, saint Antoine de Padoue et saint Joseph de Léonessa.

Commençons par saint François d'Assise, le fondateur de l'Ordre franciscain.

Né à Assise, en 1182, son père est un riche marchand de drap. Il se prénomme Jean, mais sa mère étant d'origine provençale et son père se rendant souvent en France pour ses affaires, il reçoit le surnom de Francesco qu'il conservera.

A 23 ans, rêvant d'accomplir des hauts faits militaires, il s'engage dans l'armée de Gauthier de Brienne, noble français, mercenaire du Pape pour une expédition dans les Pouilles. Mais le Seigneur l'attendait en chemin, à Spolète : François fait un songe qui l'invite à servir le Christ.

Il rentre à Assise où sa conversion mûrit. Et alors qu'il est en prière, il entend le Seigneur lui demander de réparer son Eglise en ruines. Il vend des affaires de son père afin de restaurer une vieille chapelle. Afin d'échapper à la colère paternelle, il se réclame du statut de pénitent et se met sous la protection de l'évêque d'Assise.

Commence alors une nouvelle vie consacrée à la restauration des églises et à la visite aux lépreux. Il est alors rejoint par d'autres jeunes bourgeois d'Assise et constitue un petit groupe qui choisit de vivre « selon la forme du saint Evangile » et se met en route pour prêcher.

En 1209, Innocent III approuve oralement « leur forme de vie » et les autorise à prêcher. La « fraternité évangélique » va alors se développer...

En 1219, il décide de partir pour l'Orient visiter les lieux saints et être présents auprès des croisés. Il s'arrête à Damiette (Egypte) où il rencontre début septembre le sultan. De retour en Ombrie, il réorganise l'Ordre mais a du mal à tempérer le désir des frères qui veulent s'adonner aux études et avoir de grands couvents. La première Règle des Frères Mineurs qu'il propose en 1221 lors d'un Chapitre général est jugée irrecevable. En février 1223, François se retire dans un ermitage pour reprendre la rédaction de la Règle. Discutée au Chapitre de juin, elle est approuvée par une bulle du pape Honorius III. Cette année-là, il célèbre Noël à Greccio, on y voit la première crèche.

En 1224, alors qu'il vit dans la solitude sur le mont Alverne, il reçoit les stigmates, le jour de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

Il meurt à Assise, où il était rentré, le 4 octobre 1226. Il y est enterré. Le pape Grégoire IX le canonise le 16 juillet 1228.

Deux tableaux de Montmirey-le-Château sont dédiés à saint François d'Assise.

Le premier illustre le moment où il reçoit les stigmates. Du latin « stigmata » qui signifie « piqûre au fer rouge », les stigmates désignent les blessures infligées à Jésus au cours de sa Passion. Depuis, des hommes et des femmes¹, en ont été marqués à leur tour de façon plus ou moins visible et plus ou moins permanente et revivent ainsi les souffrances du Christ.



Dans le tableau, on peut voir François, surpris pendant sa prière ou sa méditation, la tête et les bras levés vers le ciel. Il est vêtu de la bure marron des franciscains avec, comme ceinture, une corde à trois nœuds -rappel des 3 conseils évangéliques que les religieux s'engagent par vœux à respecter : pauvreté, chasteté et obéissance-.



Un chérubin transperce les nuages ; cinq rayons dorés émanent de lui et viennent frapper le saint aux mains, aux pieds et au côté.

A terre, aux pieds de François, un crâne rappelle la vanité du monde et rappelle aussi le Golgotha.



En arrière-plan, complètement pris dans sa lecture et même complètement absent à ce qui se passe, un frère franciscain pourrait être Frère Léon dont il est dit qu'il a été témoin de la scène.

« Des biographes de François nous disent que sur l'Alverne, il demandait au Christ de ressentir autant que possible dans son corps quelque chose de la Passion douloureuse et dans son âme quelque chose de l'amour immense qui poussa le Christ à se livrer pour nous. La prière de François nous révèle qu'il rejoignit le Christ dans sa Passion au Calvaire et aussi dans l'amour extrême qui le poussa à instituer l'Eucharistie. »²

Cette citation amène tout naturellement à parler du second tableau dédié à saint François.

On y voit le saint recevant la communion du Christ lui-même.



Par la composition de la scène, le peintre a placé au centre, à la croisée des deux diagonales du tableau, l'hostie. La modeste rondelle de pain est ainsi présentée comme l'élément central de la vie du saint, et donc de notre vie chrétienne.



Cette importance est accentuée par le décor qui enveloppe la scène, avec une chaude lumière qui irradie de l'auréole du Christ et traverse les nuages habités par des anges.

Mais, si l'on y regarde de plus près, cette lumière est marquée par une croix dont la base prend appui sur la main du Christ tenant l'hostie. « François avait l'intuition que l'Eucharistie donne son vrai sens au Calvaire. »³

Quant au fait que ce soit du Christ lui-même que François reçoive la communion, on peut y voir la traduction que pour François, la présence eucharistique du Seigneur est l'accomplissement de la promesse de Jésus : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt. 28, 20).

Trois tableaux sont consacrés à saint Antoine de Padoue.

Né à Lisbonne en 1195, le jeune Ferdinand -c'est v son prénom de baptême- fait des études brillantes chez les Chanoines réguliers de saint Augustin à Coïmbra. Puis il entre dans la famille franciscaine où il prend le nom d'Antoine son désir de vivre le martyre l'amène à partir « au pays des barbaresques » (Maroc actuel). Mais la maladie l'empêche d'y arriver. Il rejoint alors saint François et devient alors un prédicateur et un professeur aussi recherché qu'infatigable. Il parcourt ainsi l'Italie et le sud de la France : Bologne, Toulouse, Montpellier, Limoges, Milan, Padoue, ... C'est lors de ses voyages qu'il est amené à combattre l'hérésie cathare (1227) ; Il a aussi une réputation de thaumaturge. La tradition veut que son amour pour le Seigneur lui a fait mériter de le voir sous les traits d'un enfant assis sur un livre. C'est d'ailleurs à cela qu'on le reconnaît dans les nombreuses statues de lui qui ornent nos églises.

Revenu à Assise après ses voyages, il assiste au concile général de l'Ordre puis à la translation des reliques de saint François en 1230 dans la basilique nouvellement construite. Puis il se retire à Padoue où il meurt le 13 juin 1231. Il est canonisé moins d'un an après, le 30 mai 1232 et il sera déclaré Docteur de l'Eglise en 1946.

Antoine le prédicateur

C'est le tableau intitulé *Saint Antoine foulant aux pieds l'hérésie* qui traduit toute cette partie de la vie de saint Antoine.



Pour comprendre ce titre et ce tableau -comme les autres tableaux de ce cycle des saints franciscains- il faut revenir à l'époque de l'histoire de l'Eglise qui a précédé sa réalisation.

En effet, le côté « théâtral », la présence d'anges, les thèmes nous ramènent à l'art de la Contre-Réforme, fruit du Concile de Trente qui voulait répondre aux thèses protestantes. D'où la représentation de la vie de saints, la forte présence des sacrements dont et surtout l'Eucharistie, le salut non seulement par la grâce mais aussi par les œuvres. Et les franciscains eurent un rôle important dans la mise en place de la Contre-Réforme.

Revenons au tableau.



On y voit au centre du tableau, le saint la main gauche appuyée sur l'écriture soutenue par un ange pour montrer son caractère divin et la main droite levée vers le ciel, pointant du doigt la colombe symbolisant l'Esprit-Saint émergeant des nuages dans un halo doré.

Derrière le saint, une femme, assise dans les nuages -très sûrement l'Eglise sous les traits de Marie puisque Marie est à la fois Mère du Sauveur et Mère de l'Eglise- tenant au-dessus de la tête d'Antoine une auréole dont elle s'apprête à le couronner et de l'autre main un calice et une hostie rayonnante, véritable ostensor présentant le Corps et le Sang du Christ.



La puissance de ce qu'évoquent ces deux personnages suffit à jeter à terre, dans la partie inférieure gauche du tableau, un homme dont l'épaule droite est entourée par un serpent, serpent semblable à celui qui a séduit Eve. Nous voyons ainsi la place que les catholiques donnent à Marie, la nouvelle Eve qui va donner au monde son Fils, le nouvel Adam.

Antoine le thaumaturge

La tradition rapporte qu'Antoine a accompli plusieurs miracles au cours de sa vie. Parmi eux, celui dit « du pied coupé ». C'est ce que montre le deuxième tableau dédié au saint



Il a ainsi réparé la jambe d'un jeune homme qui s'était coupé le pied par pénitence. Sûrement une façon de témoigner de ce que Jésus dit aux pharisiens, reprenant un passage du Livre d'Osée (Os 6, 6) : *« Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. »* (Mt 9, 12-13).



Dans la scène telle qu'est représentée, malgré le mauvais état du tableau, on peut distinguer le crucifix que tient Antoine dans la main droite, signifiant ainsi que c'est bien le Christ et non lui qui agit.

Antoine qui a mérité de voir l'Enfant Jésus

C'est sûrement cet épisode de la vie de saint Antoine qui est représenté dans le troisième tableau de Montmirey-le-Château sur la vie du saint.



Nous sommes à l'intérieur d'une église comme le suggère la coupole et les colonnes du bâtiment qui servent de scène à cette représentation.

Marie, assise dans une nuée, les bras écartés en geste d'offrande est penchée vers le saint agenouillé devant elle et qui vient de recevoir l'Enfant Jésus.



Un Enfant Jésus bien potelé et malicieux qui caresse la barbe du saint comme pour lui faire tourner le regard vers Lui, lui disant ainsi qu'Il est Celui qu'il faut suivre.

Mais un Enfant Jésus enveloppé d'un linge que le saint tient non seulement à la façon d'un linge mais aussi à la façon d'un linceul. Incarnation et Passion sont intimement liées et n'ont qu'une seule raison d'être : l'Amour dont Dieu nous aime.

C'est pour cela que notre adoration se tourne vers le Christ comme les regards de Marie et de saint Antoine se tournent vers l'Enfant dans ce tableau.

Joseph de Léonessa

Fêté le 4 février dans le Sanctoral franciscain, Joseph de Léonessa est un prêtre capucin.

Il naît le 8 janvier 1556B à Léonessa, dans la Province de Rieti en Italie centrale. Après une grave maladie, il rejoint les Capucins à l'âge de 16 ans et effectue son noviciat à Assise.

En 1587, il est envoyé à Constantinople afin des soutenir les chrétiens emprisonnés par les Ottomans. Avec ses compagnons, il est logé dans les locaux du Lycée Saint-Benoit abandonnés en raison d'une récente épidémie de peste. Ils vivent alors dans une extrême pauvreté. Mais cela ne les empêche pas de prêcher tous les jours dans la ville ce qui conduit à leur arrestation. L'émissaire de, Venise auprès de la Cour obtient leur libération.

Poussé par son audace missionnaire, Joseph se rend au Palais de Topkapi pour rencontrer le Sultan Murad III, comme François l'avait fait avant lui en Egypte. Son entreprise échoue, il est arrêté et condamné à mort.

Il est alors suspendu à une potence, retenu par deux crochets aux mains et aux pieds. Au bout de trois jours, il est délivré par des anges. Cet épisode n'est pas sans rappeler la délivrance de saint Pierre par un ange lors de la persécution de l'Eglise primitive par Hérode Agrippa 1^{er} (Ac 12, 6 -ss).

De retour en Italie, il continue de prêcher tout en ayant le souci des pauvres. Il est dit qu'il cultivait lui-même un potager pour nourrir les nécessiteux.

Il meurt le 4 février 1612 à Amatrice, ville de sa province natale.

Il est canonisé en 1746 par le pape Benoit XIV et le pape Pie XII le proclame, le 12 janvier 1952, patron des missions en Turquie.



Le dernier tableau du cycle des Franciscains de Montmirey-le-Château nous donne à voir le supplice auquel saint Joseph de Léonessa a été soumis, plus précisément le moment de sa délivrance par les anges.

En arrière-plan, dans le ciel est figuré un croissant de lune pour signifier que cet épisode s'est passé en Turquie. Et dans le bas du tableau, un feu rappelle qu'après avoir été attaché à la potence, saint Joseph de Léonessa fut aussi enfumé pour hâter sa mort.



Un ange, juché sur la potence soutient le saint qu'il vient de délivrer. La main et la pied du supplicié portent la marque des crochets auxquels il était fixé. Rappel ici, des stigmates de saint François et que par ce supplice en raison de son témoignage, saint Joseph de Leonessa a pris part aux souffrances du Christ.

Un deuxième ange tend au saint du pain et du vin, autre rappel de la Passion mais aussi signe que le Corps et le Sang du Christ reçus dans la communion sont une nourriture pour la mission.

Trois saints franciscains.

Trois saints dont la vie parle encore pour nous aujourd'hui à l'heure où le pape François nous invite à être des disciples-missionnaires.

Trois saints qui ont vécu une amitié avec Jésus et sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour, à notre tour, annoncer avec audace la Bonne Nouvelle.

Alors en guise de conclusion, voilà trois paroles qui peuvent nous y aider :

« Mon Dieu et mon tout » : François chante ainsi sa louange d'avoir rencontré le Seigneur. La vie en fraternité, dans la simplicité, la joie et la sérénité, est à elle seule témoignage et prédication.

« Celui qui est rempli du Saint-Esprit parle diverses langues. Ces diverses langues sont les divers témoignages rendus au Christ, comme l'humilité, la pauvreté, la patience et l'obéissance. Nous les parlons quand, en les pratiquant nous-mêmes, nous les montrons aux autres. La parole est vivante, lorsque ce sont les actions qui parlent. »

Sermon de saint Antoine de Padoue – Office des Lectures du 13 juin.

« Ce n'est pas d'abord sur du papier qu'il faut écrire l'Évangile et la bonne nouvelle de la venue du Seigneur dans le monde par la Vierge, c'est au fond de notre cœur et dans nos entrailles. Telle est en effet la différence entre la loi écrite et la loi de grâce : celle-là s'appelle écrite parce qu'elle a été gravée sur des tables de pierre ; celle-ci tire son nom de la grâce qui a été scellée au cœur de l'homme par l'infusion de la grâce de l'Esprit Saint. (...) Ainsi, le chrétien doit être un livre vivant sur lequel on puisse lire la doctrine de l'Évangile.

Sermon de saint Joseph de Léonessa
Office des Lectures du 4 février – Sanctoral franciscain



Fresque de la vie de saint François : le miracle du crucifix
Giotto – entre 1297 et 1299
Basilique Saint-François - Assise

Bertane Poitou
Commission d'art sacré – Diocèse de Saint-Claude
Octobre 2021

¹ Outre François d'Assise et Catherine de Sienne dont les stigmates ont été reconnus par l'Eglise, on peut citer la bienheureuse Anne-Katherine Emmerick au XVIIIème siècle, Padre Pio, et Marthe Robin au XXème siècle.

² Fidèle Lenaerts – Le mystère eucharistique dans les écrits et la vie de saint François

³ Ibid